

JEUDI DE LA IIÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1 S 18, 6-9 ; 19, 1-7

En ces jours-là, au retour de l'armée, lorsque David revint après avoir tué le Philistin, les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël à la rencontre du roi Saül pour chanter et danser au son des tambourins, des cris de joie et des cymbales. Les femmes dansaient en se renvoyant ce refrain : « Saül a tué ses milliers, et David, ses dizaines de milliers. » Saül le prit très mal et fut très irrité. Il disait : « À David on attribue les dizaines de milliers, et à moi les milliers ; il ne lui manque plus que la royauté ! » Depuis ce jour-là, Saül regardait David avec méfiance. Saül dit à son fils Jonathan et à tous ses serviteurs son intention de faire mourir David. Mais Jonathan, le fils de Saül, aimait beaucoup David et il alla le prévenir : « Mon père Saül cherche à te faire mourir. Demain matin, sois sur tes gardes, mets-toi à l'abri, dissimule-toi. Moi, je sortirai et je me tiendrai à côté de mon père dans le champ où tu seras. Je parlerai de toi à mon père, je verrai ce qu'il en est et je te le ferai savoir. » Jonathan fit à son père Saül l'éloge de David ; il dit : « Que le roi ne commette pas de faute contre son serviteur David, car lui n'a commis aucune faute envers toi. Au contraire, ses exploits sont une très bonne chose pour toi. Il a risqué sa vie, il a frappé à mort Goliath le Philistin, et le Seigneur a donné une grande victoire à tout Israël : tu l'as vu et tu en as été heureux. Pourquoi donc commettre une faute contre la vie d'un innocent, en faisant mourir David sans motif ? » Saül écouta Jonathan et fit ce serment : « Par le Seigneur vivant, il ne sera pas mis à mort ! » Alors Jonathan appela David et lui répéta tout ce que le roi avait dit. Puis il le conduisit à Saül, et David reprit sa place comme avant.

Psaume 55 (56), 2-3, 9ab-10, 11a.12, 13-14ab

R/ Sur Dieu, je prends appui : plus rien ne me fait peur.

- Pitié, mon Dieu ! Des hommes s'acharnent contre moi ; tout le jour, ils me combattent, ils me harcèlent. Ils s'acharnent, ils me guettent tout le jour ; mais là-haut, une armée combat pour moi.

- Toi qui comptes mes pas vagabonds, recueille en tes outres mes larmes. Le jour où j'appellerai, mes ennemis reculeront ; je le sais, Dieu est pour moi.

- Sur Dieu dont j'exalte la parole, sur Dieu, je prends appui : plus rien ne me fait peur ! Que peuvent sur moi des humains ?

- Mon Dieu, je tiendrai ma promesse, je t'offrirai des sacrifices d'action de grâce ; car tu m'as délivré de la mort et tu preserves mes pieds de la chute.

Mc 3, 7-12

En ce temps-là, Jésus se retira avec ses disciples près de la mer, et une grande multitude de gens, venus de la Galilée, le suivirent. De Judée, de Jérusalem, d'Idumée, de Transjordanie, et de la région de Tyr et de Sidon vinrent aussi à lui une multitude de gens qui avaient entendu parler de ce qu'il faisait. Il dit à ses disciples

de tenir une barque à sa disposition pour que la foule ne l'écrase pas. Car il avait fait beaucoup de guérisons, si bien que tous ceux qui souffraient de quelque mal se précipitaient sur lui pour le toucher. Et lorsque les esprits impurs le voyaient, ils se jetaient à ses pieds et criaient : « Toi, tu es le Fils de Dieu ! » Mais il leur défendait vivement de le faire connaître.

+

Wibolsheim, jeudi 18 janvier 2024
(< en partie homélie du 19/01/2023)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Une grande multitude de gens, venus de la Galilée, suivirent [Jésus] », ainsi qu'une « multitude de gens qui avaient entendu parler de ce qu'il faisait. » L'évangile de ce matin nous laisse imaginer un afflux de personnes considérable auprès de Jésus. « Tous ceux qui souffraient de quelque mal se précipitaient sur lui pour le toucher ; les esprits impurs le voyaient, ils se jetaient à ses pieds. » Jésus est proprement pris d'assaut, au point qu'il faille mettre « une barque à sa disposition pour que la foule ne l'écrase pas. »

« Il avait fait beaucoup de guérisons », explique l'évangéliste ; c'est cette puissance et cette bonté que l'on veut pour ainsi dire arracher, on vient s'abreuver à Sa compassion. Jésus, Dieu-Incarné, ne peut s'empêcher de rayonner la bonté, l'amour : tout ce qu'Il fait manifeste Qui Il est, lumineusement et puissamment.

S'il fallait Le comparer au commun des mortels – car Il est vraiment homme – Jésus Se montre une personne extrêmement différente. Les relations humaines auxquelles nous sommes habitués sont plutôt celles illustrées dans la première lecture. Le roi Saül est jaloux de David, alors que celui-ci n'a fait que le servir loyalement ; Jonathan intercède avec intelligence, et le ramène à la raison. Suspensions, comparaisons, jalousies, envies, c'est ce que nous sentons souvent dans les relations humaines, et même quand nous tâchons de gérer cela avec diplomatie, nous nous retrouvons englués dans des histoires tortueuses. Le cœur de l'homme est compliqué et malade... c'est bien pour cela que le Sauveur était nécessaire, et qu'Il est assailli !

Car nous aussi, comme les foules, nous venons auprès de Jésus, Le prier, Le supplier, nous abreuver à Sa bonté tellement pure, tellement simple. Nous avons tant besoin de Sa lumière, pour dissiper nos obscurités ; nous avons tant besoin de Sa vérité pour chasser nos mensonges et nos doutes ! Dans les sacrements, nous avons accès à Lui, tout autant et même encore davantage que les foules d'autrefois.

Dans l'Eucharistie, reconnaissons cette intimité qu'Il nous permet d'expérimenter. Par cette célébration, notre vie peut vraiment s'unir à celle de notre Sauveur, Sa vie divine vient vraiment circuler en notre cœur : entrons dans ce mystère avec émerveillement et action de grâce. Il vient nous toucher, Il vient nous transformer ; Il nous partage la vraie joie des enfants de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +